

RUSCART (*Désiré-Jean-Baptiste*), Ingénieur-Conseil (Bruges, 7.2.1891 - Ixelles, 7.9.1955).

Désiré Ruscart fait le secondaire à l'Athénée de Bruges, puis à l'Université de Gand, des études d'ingénieur civil.

Premier départ au Congo en 1914 pour l'Union minière où il travaille aux exploitations de Lubumbashi et de Kambove.

De 1917 à 1931, il est ingénieur divisionnaire aux Mines de Kilo-Moto où il dirige la Division Est, qui exploite des gisements alluvionnaires dans le bassin du Shari.

En 1917, les Mines d'or de Kilo-Moto sont encore sous le régime gouvernemental. En 1919, elles sont transformées en Régie et cinq ans après, en Société.

Nous notons ces dates pour dire combien, à ces époques, et surtout en 1917 était particulièrement dure la vie et difficile, l'exploitation des mines dans les savanes du N.-E. du Congo.

Le gisement très étendu se ramifie dans de nombreuses petites creeks. Il faut d'abord prospecter, puis établir des camps avec des chantiers parfois très dispersés. Il faut faire de l'or avec un petit matériel réduit à des pelles, pioches, brouettes, scies de long et haches.

En 1917, la Division ne comprenait que deux camps, ils furent portés à six en 1923, sur lesquels se répartissaient environ 200 chantiers. Les routes n'existent pratiquement pas, il faut plusieurs jours pour visiter le gisement. Mais Ruscart est d'une constitution robuste, il est infatigable, c'est un vrai coureur de brousse. La besogne est variée, outre les chantiers dont nous venons de parler, la Division traite les graviers de la vallée du Shari, au moyen d'une drague à vapeur. Des équipes de prospection continuent les recherches. Le ravitaillement de milliers d'ouvriers doit se faire sur le pays.

C'est toute l'époque des pionniers qu'il faudrait évoquer ici. Mais avec la Régie, puis avec la Société des Mines d'or de Kilo-Moto, les méthodes changent. L'exploitation devient industrielle, plus efficiente. Un réseau routier important se crée. Le portage est remplacé par des camions. Le service médical se multiplie et le service indigène organise le ravitaillement de dizaines de milliers d'ouvriers. Elle suit le développement général qui se marque au Congo.

Ruscart a montré ses qualités d'organisateur, ses possibilités de travailler avec des moyens de fortune. Aussi, un groupe franco-belge qui s'est intéressé aux gisements aurifères de la Guyane française, l'envoie-t-elle en mission en 1931, en Guyane française. Il y résidera trois ans, en qualité de directeur de la Société nouvelle de Saint Elie et Adieu-Vat, laquelle possédait des placers dans le Haut Sinnamary.

Durant cette période, il fut procédé à la mise en exploitation des riches gisements alluvionnaires et filoniens. En outre, une étude géologique de l'ensemble du bassin du Haut Sinnamary fut entreprise et menée à bien.

Le gouvernement français désirant reconnaître officiellement les mérites de D. Ruscart le fit chevalier de la Légion d'Honneur.

En 1934, Ruscart revient au Congo où il travaillera jusqu'en 1938 dans les Mines de cassitérites pour les Sociétés Symaf et Symétain.

Après, il passe trois ans au Tanganyika Territory, de 1938 à 1941 comme directeur général de la Société Aruwira Goldfields Ltd.

Il met en route les prospections alluvionnaires et filoniennes ainsi que l'exploitation des gisements aurifères de cette société.

Nous allons de nouveau le retrouver au Congo de 1942 à 1951. En qualité d'ingénieur-conseil, il remplit diverses missions d'études pour les sociétés Symaf, le Comité national du Kivu, Cobelmine, Kilo-Moto et le Syndicat d'Etudes du N.-E. du Congo. Ce dernier l'avait chargé d'étudier les terrains sédimentaires des provinces de Stanleyville et de Bukavu aux fins de possibilités d'exploitations industrielles, notamment des calcaires. C'est alors qu'il fit les importantes découvertes des cavernes du Mont Hoyo.

A vrai dire, le groupe du grand Homa (caverne) de Atshokabi avait été signalé par des prospecteurs du CNKI en 1940, mais on n'en parla plus.

C'est à Ruscart qu'il appartient d'avoir en 1944 et 1945, mis à jour, plus de 40 grottes et de les avoir systématiquement étudiées au point de vue topographique, spéléologique, géologique et touristique.

A 30 km au sud d'Irumu, dans la grosse forêt équatoriale, se dresse un petit massif de forme allongée d'environ 80 km carrés et d'une hauteur de 500 mètres. Ce massif reposant sur des grès, a comme autre soubassement, des calcaires surmontés de dolomies blanches. Celles-ci, sont truffées de cavernes dont nous parlons ici. Certaines présentent des structures complexes, des dislocations et des allures tourmentées.

Elles sont de toute beauté, les stalactites et les stalagmites sont nombreuses et parfois énormes. Leur caractère est très diversifié. On y passe de la simplicité au fantastique. Il y a des gouffres béants, dantesques, des cathédrales et des villes souterraines.

L'ensemble est enveloppé d'une grosse forêt primaire où coulent de belles rivières qui disparaissent dans le massif et réapparaissent après un parcours souterrain.

Ruscart proposa la création d'une réserve intégrale forestière et zoologique de ce site remarquable qui fut établie par ordonnance en 1947.

En 1947, le Gouvernement succéda au Syndicat cité plus haut et Ruscart fut chargé de mission par le Ministère des Colonies afin d'en continuer les études.

Le gisement calcaire n'offrait aucune possibilité industrielle, mais il convenait de poursuivre les recherches au point de vue spéléologique, de faire un inventaire d'un gisement important de guano qui remplissait plusieurs cavernes et qui fut estimé à 300 000 tonnes. Une route reliant le mont Hoyo à Irumu fut créée.

Ainsi fut mise en valeur une des plus remarquables richesses naturelles du Congo, qui pouvait s'inscrire dans son capital touristique.

Après 37 ans passés dans les Colonies, dont 30 au Congo, Ruscart en 1951, rentrait définitivement en Belgique.

Doué d'une énergie peu commune, il pouvait abattre des besognes énormes. Son hospitalité était connue de partout. Il fut aussi et toujours très attentif aux problèmes sociaux. Il aimait ses ouvriers et ceux-ci le lui rendaient.

Il laisse derrière lui, une belle carrière de technicien colonial comportant des acquis importants.

Distinctions honorifiques: Officier Ordre royal du Lion; Officier Ordre de la Couronne; Effort de guerre 1940-45; Chevalier de la Légion d'Honneur.

Publications: Les Homas du Mont Hoyo, Ituri, Congo belge (Bruxelles, 1951, 66 p.).

[M.V.A.]

1 avril 1970.

J.-M.-Th. Meessen.

Georges Moulaert: Vingt années à Kilo-Moto (Bruxelles, 1950). — J.-M.-Th. Meessen: Ituri (Bruxelles, 1951). — J.-M.-Th. Meessen: Aux cavernes du mont Hoyo dans Congo Nil édition 1950. — Centre Afrique 1946 (*Bulletin Touring Club du Congo*, 20 juillet 1945). — *Bulletin Association des Intérêts coloniaux belges* (13.9.55). — *Revue coloniale belge*, Nos 239-244, 1955.